

Edouard Levé

Autoportrait, P.O.L., 2005

Je me souviens de moi

Quand on pensait que la littérature française était déjà saturée d'écritures de soi, de replis sur le Moi, d'autobiographies et d'autofictions, quand on imaginait que la porte de sortie était probablement ailleurs, voilà qu'un texte en apparence léger, formellement modeste, nous prend à contre-pied, s'immisce dans ce paysage déjà très encombré et s'emploie, rien que ça, à le renouveler de l'intérieur. Ou pour le dire autrement : avec son *Autoportrait*, Édouard Levé invente une forme nouvelle du « récit de Je ». Simple suite de phrases courtes, de constats factuels juxtaposés sans ordre chronologique. Notons bien que ce renouvellement de l'autobiographie n'est pas une affaire de contenu, mais bien une question d'écriture, et c'est là l'essentiel : il ne s'agira donc pas d'aller toujours plus loin dans l'aveu (« *Je n'ai rien à avouer* »), on n'y suivra pas les aventures d'un Moi toujours plus trash, plus défoncé, plus violé, plus battu par son père, plus incestué par sa mère, plus télé-réalité, plus pédophilisé, plus prostitutionnalisé. Ça, Édouard Levé le laisse à d'autres. Ici, il n'y a ni honte ni gloire à parler de soi, rien de vomitif ni d'exemplaire à dire ce qu'on est, nulle emphase, nulle poésie non plus. Mais à l'évidence, *Autoportrait* vient aussi de l'en-dedans de la littérature, et son texte fait ressurgir bien des livres de la bibliothèque. Même si Édouard Levé précise « *Je ne me sens sous l'influence d'aucun écrivain* », difficile de ne pas évoquer Georges Perec, sa *Vie mode d'emploi*, son art calculé du puzzle et son fameux Je me souviens à valeur collective. Avec ses phrases laconiques, impassibles, génératrices de distanciation, l'auteur tente en effet ce paradoxe étonnant d'une « écriture blanche » appliquée au Je – un peu comme si, dans *L'Étranger* de Camus, le fameux incipit « *Ce matin, ma mère est morte* » devenait une vérité autobiographique. Ou encore, comme si ce bon vieux La Rochefoucauld, mentionné par Édouard Levé parmi ses auteurs importants, mettait son art des maximes au service d'un vice haïssable : l'amour-propre. Ou comment recycler les formes les plus impersonnelles au service d'une écriture de soi vidée de tout héroïsme : « *Tout ce que j'écris est vrai, mais qu'importe ?* ».

Jean-Max Colard, *Les Inrockuptibles*, 23 mars 2005